



Sur la “Via Francigena” en Toscane

Par GUY TRENDEL

Il est parfois passionnant de rechercher les routes de nos ancêtres et de voyager sur leurs traces ! En l'année 994, l'archevêque Sigerico de Canterbury quittait Rome pour revenir chez lui. Il décrit le long périple de près de 2 000 km qu'il devra accomplir. C'est ainsi que les étapes de l'itinéraire ont été recomposées.

Véritable merveille de beauté,
la cathédrale de Sienne.



La "Piazza del Campo" au cœur de Sienne où l'on admire le Palazzo Pubblico...

Il s'agit d'un itinéraire qui recevra le nom de "Via Francigena" et qui traverse une partie de l'Europe pour conduire les pèlerins des pays d'Europe du Nord, d'Angleterre, de France, d'Allemagne au tombeau de saint Pierre. Semé de refuges, hospices, ponctué de relais avec les reliques les plus étonnantes, le chemin avait également vu passer Alsaciens et Lorrains. Nous avons voulu retrouver quelques étapes de ce trajet en traversant la Toscane. Un périple étrange, passionnant...

Venant du nord, le pèlerin, après avoir franchi les Appenins, débouchait en Toscane. Il y avait plusieurs "voies" à suivre, la plus usitée était la route débouchant sur Pistoia. La cité, fondée par les Romains, fut un temps ville royale Ligure et véritable carrefour des chemins de pèlerinages. Ici se croisent les routes de Compostelle et de Rome ! Le saint protecteur de Pistoia n'est autre que saint Jacques. Il faut entrer dans la cathédrale romane (XII^e) pour admirer un chef-d'œuvre des orfèvres toscans : l'autel de la chapelle Saint-Jacques. De 1287 jusqu'au milieu du XV^e siècle, des dizaines d'artistes et d'artisans se sont succédé ici pour créer cette merveille : un décor de feuilles d'argent accueillant 628 statuettes qui racontent la vie du saint tutélaire. C'est qu'en l'année 1143, l'évêque Atto de Pistoia avait reçu des reliques de l'apôtre Jacques le Majeur, reliques provenant de Santagio de Compostela. Du coup, Pistoia devenait étape incontournable pour Santagio et Rome en même temps !

Tous les ans se déroule sur la place de la cathédrale un "Palio", une de ces courses effrénées de chevaux dont la plus célèbre est sans doute celle de Sienne. Pistoia recèle bien

d'autres merveilles d'architecture, le palais des évêques, le baptistère San Giovanni in Conca, œuvre de Cellino di Nese (1338). Il s'agit d'un élégant bâtiment octogonal, coiffé d'une coupole et revêtu de marbre blanc et vert. Puis il y a les églises, celle de San Giovanni Fuorcivitas (XII^e) avec ses rayures en bandes, son revêtement de marbre, celle de Saint-André (XII^e) décorée du cortège des Rois mages (1166)...

DE HAGUENAU À PRATO...

À cinq heures de marche de Pistoia, le pèlerin faisait obligatoirement arrêt à Prato pour découvrir la cathédrale Saint-Étienne décorée de bandes de calcaire blanc et de marbre vert, une des grandes réussites du style romano-gothique. Ici le croyant visitait surtout la chapelle de la Sainte-Ceinture, une ceinture de laine verte qui appartenait à la Vierge. Un récit extraordinaire racontait que la Vierge, au moment de monter au ciel (Assomption) avait remis sa ceinture à saint Thomas, lequel l'a transmise à un prêtre. Au XII^e siècle, un marchand de Prato, parti pour Jérusalem, s'y maria. Son épouse apporta dans sa dot cette ceinture que notre marchand ramena en sa ville natale où dès lors elle fera l'objet de toutes les attentions. Encore de nos jours de grandes festivités entourent cette relique et le Musée des peintures recèle, parmi ses trésors, la toile de Bernardo Daddi sur la sainte Ceinture. Enfin, au pied du Palazzo Pretorio se dresse la statue du plus célèbre des marchands de la ville, Francesco di Marco Datini qui a laissé au XIV^e siècle à la postérité 100 000 lettres personnelles qui démontrent que, pauvre comme Job, Francesco arrive à Avignon. Il y fera fortune grâce à son bureau de change.



Une urne funéraire étrusque au musée de Volterra.



Deux des tours de refroidissement de la "Vallée du Diable" qui transforment les "soufflards" en énergie.

Semé de refuges, hospices, ponctué de relais avec les reliques les plus étonnantes, le chemin avait également vu passer Alsaciens et Lorrains.

Mais le pèlerin, venant d'Alsace, passe ici sous les murs d'un majestueux château fort, aux murailles d'un blanc étincelant. C'est ici que l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, qui possédait sa Pfalz à Haguenau et séjourna à plusieurs reprises en Alsace, avait fait construire juste avant 1250 cette nouvelle forteresse sur les vestiges d'un castel dressé par le comte Hildebrand. En Alsace, l'empereur avait fait construire bien d'autres châteaux, mais depuis 1248 Frédéric II avait fait de Prato une base opérationnelle sur la route vers l'Apulie et lui avait accordé le statut de Ville libre. Dès 1331, la puissante voisine, Florence, mettra la main sur la cité qui devient ainsi une sentinelle avancée de la "fille et créature de Rome".

Aujourd'hui, ce qui frappe également le passant, c'est l'importance de la communauté chinoise de la ville qui contrôle et fait perdurer l'industrie textile de Prato qui compte plus de 7 000 ateliers !

LA PORTE DU PARADIS

La prochaine étape de nos pèlerins était évidemment Florence, "la Florissante". Vers 59 avant notre ère, des vétérans romains ont fondé la cité, mais ce n'est qu'au XII^e siècle

que la ville devient la "capitale" de la comtesse Mathilde et se voit octroyer le statut de Ville libre. Dès lors Florence s'étend, va conquérir les cités aux alentours, jusqu'à se heurter aux ambitions de Sienne. Les deux villes se feront la guerre pendant des siècles pour l'hégémonie au cœur de la Toscane.

Aux XIII^e et XIV^e siècles, Florence connaît un âge d'or. Grâce à ses moyens financiers, elle va pouvoir édifier des monuments de toute beauté, tel le baptistère Saint-Jean (commencé en 1059 par le pape Nicolas II). C'est ici, derrière ces murs de marbre aux incrustations en lignes verticales, que se retrouvent les pèlerins. La lanterne fut posée sur l'édifice en 1150, puis trois portes de bronze aux vastes dorures fermeront le baptistère. L'une de ces portes sera qualifiée de Porte du Paradis par Michel-Ange lui-même. Placées dans des niches, 48 statuettes racontent le périple humain, de Salomon et la Reine de Saba jusqu'à la montée au paradis ! La mosaïque de la coupole est illustrée du Christ en Majesté entouré des ressuscités.

Les yeux pleins de ces promesses, le pèlerin avait ensuite de quoi s'émerveiller en admirant les autres monuments de la ville, notamment le dôme et son campanile qui grimpe à près de 85 m. Puis il poussait les portes de Santa-Maria del Fiore, la plus grande cathédrale après Rome, Milan et Londres, commencée en 1296, revêtue de marbre blanc, rose et vert ! De nos jours des flots de touristes parcourent la ville rayonnante, s'arrêtent pour admirer palais et églises de la place de la Seigneurie, visitent les prestigieux musées qui exposent les œuvres majeures

de Boticelli, Léonard de Vinci, Hugo van der Goes, Michel-Ange, Raphaël, Caravage, Titien... Ici le pèlerin venait aussi prier devant une relique de la Sainte-Croix, passait sous les murs du château Bargello (1255-1320) et se souvenait sans doute des vers de Dante Alighieri, fils de Florence, pour ne pas s'écarter du bon chemin et passer l'Arno au Ponte Vecchio (1345).

VERS LA CITÉ DES CHÂTEAUX

Il faut bien une semaine pour découvrir l'essentiel des merveilles de Florence, mais nos pèlerins Francs avaient hâte de poursuivre leur périple en direction du sud, faire étape à San Miniato, autre bastion de l'empereur Frédéric II dont on conserve la haute tour d'où le regard embrasse tout le pays d'alentour. Puis, de colline en colline, la "via" gagne Castelfiorentino, la gardienne des frontières sud des territoires florentins face à la rivale Sienne. De là on remonte le Val d'Elsa où le pèlerin se recueillait en l'église Saint-Jacques de Certaldo Alto, la cité haute, aujourd'hui desservie par un funiculaire. D'ici, le chemin se déroule en virages multiples pour se hisser vers San Gimignano, la cité aux quinze châteaux ! La silhouette de la ville est hérissée de tours magiques, symboles des palais des familles seigneuriales se défiant et surhaussant sans cesse leurs demeures pour être "les plus hauts". La collégiale de la cité formait une étape qui émerveillait le pèlerin, grâce aux fresques qui ornent l'église, parlant de la création du monde jusqu'à la trahison de Judas. Enfin, le passant se recueillait devant les reliques de sainte Fine (décédée en 1253) et y déposait des violettes (giroflées) les "fiori di santa Fina"...



Quelque peu oubliée par le touriste, la ville de Colle Val d'Elsa.



Un paysage toscan typique avec son moutonnement de collines.



En 1345 est construit le Ponte Vecchio de Florence où s'accrochent les boutiques...



À Prato, le passant admire le château de l'empereur Frédéric II et imagine le long périple impérial entre Haguenau et la Toscane !

LE SOUFFLE BRÛLANT DE LA TERRE

De nos jours, le touriste abandonne souvent la vénérable "via" pour, de San Gimignano, gagner Volterra. Cette cité, postée sur une colline à 550 m d'altitude, est fière de son passé étrusque, cette civilisation qui dès le VIII^e siècle avant notre ère s'est développée en Toscane, entre Arno et Tibre. À Volterra, un remarquable musée retrace les grandes étapes de ce peuple enveloppé d'un certain mystère et finalement soumis par les Romains. Des fortifications de 7 km qui enserraient la ville étrusque, subsiste une longue section percée d'une porte (Porta all'Arco) qui arbore gaillardement son âge : 2 400 ans ! Volterra était une cité riche, exploitant les gisements de minerais (fer, cuivre, pyrite) des monts métallifères. Florence finira par mettre la main sur la cité (1472) qui aujourd'hui est devenue le pays de l'albâtre, cette pierre tendre aux cristaux translucides. Châteaux, églises, palais sont multiples dans la cité, mais d'ici on part souvent explorer les collines de Pomarance, gagner Monterotondo Maritimo. Ce pays était surnommé "la vallée du Diable" pour la simple raison que la montagne est truffée de "soufflards", ces jets brûlants évacués du centre de la terre avec des panaches de fumées ! Aujourd'hui d'immenses tours de refroidissement hérissent le paysage quadrillé de tuyaux gigantesques. Les souffles brûlants de la terre sont désormais captés pour produire de l'électricité et de l'eau chaude ! Un musée à Larderello raconte cette fantastique aventure humaine.

LA SENTINELLE SIENNOISE

Mais il est l'heure de reprendre la "via Francigena" là où nous l'avons laissée pour gagner d'abord Colle di Val d'Elsa, un bourg qui a gardé son image médiévale derrière ses enceintes qui encerclent un éperon abrupt dont la pointe est occupée par un castel. Ici règne encore le calme, les touristes oublient souvent cette cité épar-

gnée des transformations, si ce n'est un ascenseur qui vous évitera la grimpette. Toute cette région du Val d'Elsa présente un grand nombre de villages perchés, fortifiés.

La route finira par nous amener sous les murs de Monteriggioni, la sentinelle de la ville de Sienna. Ici l'influence de Florence devait s'effacer et cette cité se présente ceinte d'une nuée de tours (14) et de hautes enceintes, des fortifications commencées en 1203. Dante, dans ses écrits de la Divine Comédie, compare les hautes tours à ces géants qui gardent les gouffres de l'enfer. Ici le pèlerin faisait étape en toute sécurité, disposait d'un accueil et pouvait faire ses dévotions. Cela n'empêchera pas qu'en 1554 le capitaine commandant la place la livra aux ennemis, à Florence !

SIENNE, LA VILLE DE LA ROUTE

Sienna tend alors ses bras au pèlerin. La légende assure que la ville fut fondée par Senius et Aschius qui fuyaient leur oncle Romulus qui venait d'assassiner leur père. Au fil du temps, Sienna s'est revêtue du titre de "ville de la route" et Frédéric II la combla de privilèges tant elle lui fut fidèle. Après la mort de l'empereur, Florence et Sienna se combattent. En 1260, Sienna remporte la bataille, une victoire de suite considérée comme miraculeuse tant les forces de Florence étaient supérieures. La Ville s'était placée sous la protection de la Vierge et en tira la conclusion. Depuis 1292, nuit et jour, des cierges brûlent dans la cathédrale en souvenir de ce miracle qui donna aussi naissance à la fameuse course de chevaux, le "Palio" - la bannière de la Vierge. Sienna est de même fière de sa sainte, Catherine, célèbre pour ses prédications, ses jugements en matière de foi. En la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, merveille du gothique, dont les murs de marbre blanc zébrés de noir sont comme illuminés sous les rayons du soleil, on conserve précieusement les reliques de la sainte. Le pavage intérieur est une autre merveille avec ses 56 cases,

véritable marqueterie en marbre, parlant des vertus, philosophes, sibylles... Un livre imagé !

Évidemment, la ville de Sienna est comblée de trésors, de palais, d'églises, de places, de fontaines, de musées. C'est une merveille qui demande quelques jours pour tout voir. Mais déjà nous attend une autre étape sur la route du sud...

L'ÉPÉE DE SAN GALGANO

La "via" nous conduit à la prochaine étape, au sud-ouest, pour faire halte dans une vaste abbaye en pleins champs : le monastère de la Sainte-Trinité et Sainte-Mustiola où l'on admire surtout le cloître en marbre du XII^e siècle. Puis ce sera le chemin vers la colline qui porte la "cappella di Montesiepi". Là, au centre de la chapelle, une épée est plantée dans le rocher. C'est l'épée d'un chevalier, celle de Galgano Guidetti. La légende rapporte que ce preux, à la vie un peu dissolue, eut la vision de saint Michel et prit la décision de devenir ermite. Pour mettre fin à sa vie de chevalier, il tenta de briser son épée sur le rocher, mais l'épée s'enfonça dans la masse et y resta ancrée. Ce signe du ciel conforta le chevalier qui édifia un premier ermitage vers 1160. Décédé en 1181, Galgano sera canonisé. Peu après, vers 1201, fut édifiée au pied de la colline de la chapelle, la grande abbaye de San Galgano abandonnée au XVII^e siècle après l'effondrement de la voûte de l'église. C'est aujourd'hui un site fort visité.

La via, elle, se poursuit. Nous l'avons abandonnée pour aller découvrir à l'ouest, le long du golfe de Baratti, les tombeaux étrusques, flâner dans le port de Piombino d'où la vue embrasse l'île d'Elbe, la prison dorée de Napoléon I^{er}... À l'est, ce sera un tour dans le pays du Chianti, la ville d'Arezzo, sans oublier l'abbaye di Monte Oliveto Maggiore où résonnent toujours les chants des moines...